ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# L'ENFANT

VALLÈS

GF Flammarion

Extrait de la publication

Extraits

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# VALLÈS

# L'Enfant

*Présentation, notes, chronologie, dossier par*
PATRICE KLEFF,
*professeur de lettres*

GF Flammarion

Extrait de la publication

**Le récit autobiographique dans la même collection**

*L'Autobiographie* (anthologie)
CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe*
LOTI, *Le Roman d'un enfant*
PROUST, *Combray* (première partie de *Du côté de chez Swann*)
ROMAINS, *L'Enfant de bonne volonté* (extraits des *Hommes de bonne volonté*)
ROUSSEAU, *Les Confessions*
TROYAT, *Aliocha*

© Flammarion, Paris, 1999.
Édition revue, 2007.
ISBN : 978-2-0812-0561-1
ISSN : 1269-8822

# SOMMAIRE


## Présentation ..... 5

Louis-Philippe, roi des Français 5
L'école, un lieu de liberté ? 6
La révolte de Vallès 7
Le choix du roman 9
La vérité par le mensonge 10

## Chronologie ..... 13


# L'Enfant


**1. Ma mère** 27
**2. Le collège** 33
**3. La petite ville** 38
**4. La toilette** 41
**5. Les joies du foyer** 46
**6. Saint-Étienne** 53
**7. Le lycée** 58
**8. Frottage – Gourmandise – Propreté** 68
**9. Voyage au pays** 73
**10. Projets d'évasion** 83
**11. Un drame** 89
**12. Louisette** 100

**13. Mes humanités** **107**
**14. Mme Vingtras à Paris** **114**
**15. Le retour** **126**
**16. La délivrance** **131**

## Dossier ..... 137

Vallès journaliste **138**
L'autobiographie **139**
Le roman autobiographique **141**
En guise de synthèse **143**
L'argot du collège **145**
Autour d'un titre **145**
Les voyages de Jacques Vingtras **146**
Les maîtres **147**
Jacques et ses parents **148**

Extrait de la publication

# PRÉSENTATION

## Louis-Philippe, roi des Français

Lorsque naît Louis-Jules Vallez – le futur Jules Vallès –, le 11 juin 1832 au Puy-en-Velay, Louis-Philippe Ier est roi des Français depuis deux ans. Roi des Français, et non roi de France : le nouveau monarque a été porté au pouvoir en 1830 par une insurrection populaire, les Trois Glorieuses, en remplacement d'un souverain vieillissant, Charles X, qui avait cru pouvoir restaurer en France l'ordre établi avant 1789. Le nouveau régime, connu sous le nom de monarchie de Juillet, est une monarchie constitutionnelle [1].

Or, la France, comme tous les autres pays d'Europe, est à la veille de grands changements. Certes, elle reste un pays essentiellement rural dans lequel plus de 80 % de la population est illettrée. La campagne demeure le lieu où l'immense majorité des Français vivent et travaillent dur dès leur plus jeune âge, dans une précarité parfois proche de la misère. Mais l'industrialisation croissante, le développement des transports (la première ligne de chemin de fer est inaugurée en 1832 entre Lyon et Saint-Étienne) ainsi que la création de nombreuses usines amènent un nombre croissant de paysans à s'installer en ville et à grossir les rangs d'une catégorie sociale jusqu'alors peu nombreuse : le prolétariat

1. *Monarchie constitutionnelle* : monarchie où le pouvoir du roi est limité par des lois et des organes chargés de les faire respecter.

urbain. Parmi ces travailleurs, des enfants. Soumis à des conditions de vie très dures, ils devront patienter jusqu'en 1841 pour être enfin protégés par la loi : à cette date, le travail en usine est interdit pour les enfants de moins de huit ans. Certains enfants cependant échappent à l'usine ou aux travaux des champs : ils vont à l'école où on leur apprend à lire et à écrire.

## L'école, un lieu de liberté ?

Il faut attendre 1882 et les lois de Jules Ferry pour que l'école devienne gratuite et obligatoire. Ce qui signifie qu'à l'époque où Jules Vallès est écolier, elle est payante (les parents doivent acquitter *l'écolage* auprès de l'instituteur) et facultative (à la campagne, il y a dix fois moins d'élèves en classe au moment des travaux des champs qu'en hiver).

L'école primaire accueille essentiellement les enfants des classes populaires. Elle a pour fonction d'enseigner la lecture et l'écriture. Ceux qui ont la possibilité de poursuivre leurs études – une infime minorité – entrent dans un collège royal où ils apprennent le latin et le grec. L'Antiquité fournit aux élèves un modèle moral et esthétique ; collégiens et lycéens écrivent d'ailleurs plus en latin qu'en français, ce dont Vallès s'indignera jusqu'à la fin de sa vie : « C'est le français qu'on travaille le moins au lycée », écrit-il en 1882.

Ce collège qui « sue l'ennui et pue l'encre », toujours selon Vallès, est un lieu où la plupart des élèves sont internes, ce qui signifie qu'ils vivent sur place et étudient de douze à quinze heures par jour dans des conditions de confort et d'hygiène plus qu'approximatives. Les distractions sont rares : promenades en


Extrait de la publication

ville en rang par deux, pas d'activités physiques, peu de jeux. Quant à la discipline, elle exclut en principe les châtiments corporels, contrairement aux écoles anglaises, mais comporte un impressionnant arsenal de retenues, humiliations, privations de sorties et de visites aux parents, pensums[1] (allant jusqu'à deux cents pages de grammaire grecque à recopier), voire emprisonnement au cachot dont sont pourvus presque tous les établissements scolaires. Cette discipline excessive conduira d'ailleurs nombre de lycéens à se révolter : ainsi à Amiens, en 1835, où l'armée doit intervenir contre des élèves qui avaient incendié leur lycée et blessé le proviseur à coups de dictionnaire !

## La révolte de Vallès

Jules Vallès est un élève brillant mais malheureux. Fils de professeur, il refuse le carcan des études classiques et s'insurge contre le fait que l'enseignement ne tienne aucun compte des centres d'intérêt réels des enfants. Pire encore, les lycées sont pour Vallès le lieu de toutes les injustices : « C'est rester dans le rayon des bastilles, dans le cercle des prisons, que pénétrer dans un lycée » (*Le Tableau de Paris*, 1882). Car au-delà de la discipline inhumaine qui y règne, le lycée est pour Vallès un moyen d'oppression politique des jeunes. Politique, car élitiste : les pauvres n'y ont pratiquement pas accès ; si on les tolère parfois, c'est pour mieux leur faire sentir leur infériorité sociale. Vallès, comme Alphonse Daudet, en fera la douloureuse expérience. Politique encore, car l'utilisation des langues anciennes au détriment du français n'est qu'un moyen de reconduire les élites en

1. *Pensums* : travaux d'écriture infligés à un élève en punition.

Extrait de la publication

place et d'exclure de l'enseignement l'immense majorité des jeunes. Politique enfin car, selon Vallès, le pouvoir en place a peur de voir le peuple avoir accès à l'instruction, ce qui aurait pour effet de permettre aux opprimés de prendre conscience de leur situation injuste.

Malheureux au collège puis au lycée, où il s'ennuie et se voit reprocher sa condition modeste, mais également maltraité à la maison, Vallès veut s'affranchir de ces contraintes et rêve d'une vie indépendante aux champs ou à l'usine. Les études l'ennuient mortellement ; son vœu le plus cher est de gagner sa vie le plus rapidement possible comme ouvrier ou paysan. Tentatives de fugue, rébellion contre l'autorité paternelle, tentation du suicide comme échappatoire ultime : Vallès est, à 16 ans, un adolescent révolté. Mais plutôt que d'individualiser cette révolte, il va découvrir, à l'occasion de la révolution de 1848, le moyen de la mettre au service d'une cause : la République.

Envoyé à Paris pour y passer son baccalauréat, il néglige ses études et se passionne pour la politique. Il s'y implique tant que son père, craignant que les activités de son fils ne nuisent à sa propre carrière, le rappelle à Nantes pour le faire enfermer à l'asile. Jules en sort trois mois plus tard, renforcé dans ses convictions : la loi qui donne toute-puissance aux adultes sur les enfants est mauvaise et doit être changée. Car à travers l'enfant, victime innocente, c'est toute l'humanité qui est attaquée : « Nous forcerons les portes des maisons où les pères font saigner et pleurer leurs petits comme celles des bagnes, écoles et ateliers où l'on torture des forçats de douze ans ! La liberté de l'enfant comme celle de l'homme ! », écrit-il en 1882. Ce combat, Jules Vallès le mènera toute sa vie durant, n'hésitant pas, lors de la Commune de Paris en 1871, à mettre en jeu sa situation sociale, sa liberté et sa vie.

Pour faire triompher ses idées, Vallès utilise les armes que lui a données la société qu'il veut combattre. Puisqu'on lui a dénié le


Extrait de la publication

droit d'être ouvrier ou paysan et qu'il est, malgré lui, devenu un intellectuel, il luttera avec des mots. Il sera journaliste et écrivain.

# Le choix du roman

Si Vallès est un journaliste prolixe, son œuvre romanesque est limitée. Elle se réduit, exception faite de quelques textes médiocres, à la trilogie constituée par *L'Enfant, Le Bachelier* et *L'Insurgé*. Ces romans très largement autobiographiques ont pour héros Jacques Vingtras, *alter ego* de l'auteur à qui il emprunte même ses initiales. Le projet de raconter sa vie à travers les aventures d'un personnage fictif a longtemps cheminé dans l'esprit de Vallès avant de se concrétiser : *Le Testament d'un blagueur* (1869) et *Jacques Vingtras* (1876) contiennent déjà des pages entières de *L'Enfant*, qui ne sera publié qu'en 1879. Vallès vouera toujours à cette dernière œuvre une tendresse particulière, la surnommant affectueusement « mon gosse ». Il est curieux de noter que toutes les tentatives que Vallès a faites pour écrire ses souvenirs de jeunesse étaient des romans. Dans une lettre écrite en 1875 à son ami Hector Malot, il s'en explique : « Des mémoires de moi seraient presque intéressants [...] mais mettre absolument son cœur, son propre cœur à nu [...], cela me répugne et me paraît presque, vis-à-vis de certaines aventures, une trahison. Que reste-t-il ? Il reste le roman, le roman qui tient de l'histoire et des mémoires. »

L'explication donnée par Vallès est double : d'une part, la pudeur le retient, il ne veut pas mettre « son propre cœur à nu » ; d'autre part, il redoute la « trahison » des faits. Le premier argument est *a priori* peu étonnant : il n'est pas facile de

raconter au public qu'on a été un enfant battu et humilié par ses parents et ses professeurs. De plus, faire rire de soi, passe encore, mais présenter sa propre mère sous les traits d'une harpie tour à tour brutale et ridicule, menteuse et pitoyable, stupide et avare, ne pouvait manquer de choquer les lecteurs de 1879. Aussi Jules Vallès dissimule-t-il Mme Vallez derrière le masque de Mme Vingtras, ce qui d'ailleurs ne trompe personne, à en juger par la réaction indignée d'Edmond de Goncourt dans son *Journal* : « Une vilaine et rancunière humanité entre aujourd'hui en scène dans le livre de Vallès [...]. La mère, jusqu'à présent, était sacrée [...]. Aujourd'hui, c'en est fini de la religion de la famille, et la révolution commence contre elle. »

Reste le second argument qui justifie le choix du roman : la peur de trahir les faits. Ici, nous ne pouvons que nous étonner : comment une histoire inventée pourrait-elle être plus proche de la vérité qu'un récit authentique ?

## La vérité par le mensonge

Bien que la vie de Jacques Vingtras ressemble énormément à celle de son créateur, elle ne la copie pas point pour point. En choisissant d'inventer un personnage de roman plutôt que de faire le récit de sa propre vie, Vallès s'est donné une liberté que l'autobiographie ne lui permettait pas d'obtenir : cette liberté consiste à pouvoir organiser ses souvenirs, quitte à les modifier – en les exagérant, ou au contraire en minimisant leur importance, voire en omettant de les raconter ; mieux encore, elle permet à Vallès de s'inventer des souvenirs. Qu'importe en effet que la véritable Mme Vallez ait ou non cousu à la polonaise d'horribles


Extrait de la publication

boutons en forme d'olives sur une redingote moirée « comme un tigre au soleil », avant d'obliger son petit Jules à se montrer ainsi accoutré en public ? La précision des détails qui composent cette scène de *L'Enfant* vient-elle de la mémoire de l'auteur ou de son imagination ? À vrai dire, l'essentiel n'est pas là. Raconter cette pénible distribution des prix trente-cinq ans après qu'elle a eu lieu et la mettre en scène avec un tel luxe de détails, voilà qui montre l'importance qu'elle a eue dans la vie de celui qui l'a vécue. Plus encore : le style de Vallès, loin d'être neutre, joue ici comme dans tout le roman un rôle très important. En tournant en dérision le souvenir d'une humiliation cuisante, il rend cette dernière si vivante aux yeux du lecteur que celui-ci ne peut s'empêcher de s'identifier au pauvre Jacques. Ainsi le roman permet-il à Vallès d'atteindre son double objectif : ne pas trahir la vérité – la scène ainsi réinventée devenant, en quelque sorte, plus vraie qu'un souvenir déjà ancien – et ne pas se mettre « à nu » devant le lecteur, puisque c'est Jacques Vingtras et non Jules Vallès qui subit la honte du ridicule.

Mentir pour mieux dire la vérité, cacher la souffrance et l'humiliation derrière le masque de la comédie, ressusciter sa propre enfance à travers celle d'un héros de papier ; tels sont les paradoxes de Jules Vallès qui disait encore de lui-même, peu avant sa mort : « Jacques Vingtras est grand, il a les cheveux blancs. »

Extrait de la publication

Extrait de la publication

# CHRONOLOGIE

# 1832 1885

1832 1885

- **Repères historiques et culturels**
- **Vie et œuvre de l'auteur**

Extrait de la publication

# Repères historiques et culturels

| | |
|---|---|
| **1830** | Révolution de Juillet (les Trois Glorieuses). Louis-Philippe devient roi des Français (monarchie de Juillet).<br>Stendhal, *Le Rouge et le Noir*. |
| **1831** | Révolte des « canuts » (ouvriers soyeux) de Lyon.<br>Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*. |
| **1832** | Échec et répression de l'insurrection républicaine du cloître Saint-Merry. |
| **1833** | Loi Guizot sur la liberté et l'organisation de l'enseignement primaire. |
| **1834** | Balzac, *Le Père Goriot.* |
| **1835** | L'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe fournit au gouvernement un prétexte pour renforcer l'arsenal de lois répressives contre les républicains. |
| **1839** | Échec de l'insurrection républicaine menée par Barbès et Blanqui. |
| **1840** | Naissance d'Émile Zola. |
| **1841** | Loi interdisant le travail des enfants de moins de huit ans dans les manufactures. |
| **1844** | Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo* et *Les Trois Mousquetaires.* |
| **1847** | Henri Murger, *Scènes de la vie de bohème*.<br>Multiplication des émeutes en France. |
| **1848** | *25 février* : proclamation de la République après l'abdication de Louis-Philippe.<br>Instauration du suffrage universel ; abolition de la peine de mort pour motifs politiques ; abolition de l'esclavage par Victor Schœlcher.<br>*23-26 juin* : insurrections ouvrières écrasées par l'armée.<br>*10 décembre* : élection de Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République. |

# Vie et œuvre de l'auteur

| | |
|---|---|
| **1832** | *11 juin* : naissance au Puy de Louis-Jules, fils de Jean-Louis et Julie Vallez. |
| **1835** | Naissance de sa sœur Marie-Louise. Tous les autres enfants du couple mourront en bas âge. |
| **1839** | Entrée de Jules au collège du Puy. |
| **1840** | Déménagement de la famille à Saint-Étienne. |
| **1841-1845** | Études au collège royal de Saint-Étienne ; tentative de fugue avec deux camarades ; vacances à Chaudeyrolles chez l'oncle Vallez, curé. |
| **1845** | Liaison du père avec une voisine. Départ pour Nantes. |
| **1847** | Réussite du père à l'agrégation, après plusieurs échecs. |
| **1848** | Jules prend part aux événements politiques en participant à des réunions d'étudiants républicains. Pour mettre un terme à cette attitude, ses parents l'envoient à Paris, où il loge à la pension Lemeignan et suit des cours au lycée Bonaparte (futur lycée Condorcet). Il néglige toujours ses études. |

Extrait de la publication

# Repères historiques et culturels

**1849** Premiers tableaux réalistes de Gustave Courbet.

**1851** *2 décembre* : coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte.
Victor Hugo s'exile volontairement à Guernesey.

**1852** *2 décembre* : rétablissement de l'Empire ; Louis-Napoléon devient empereur sous le nom de Napoléon III.

**1853** Victor Hugo, *Les Châtiments*.

**1857** Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*.
Gustave Flaubert, *Madame Bovary*.
Censure partielle de ces œuvres pour outrage aux bonnes mœurs.

**1859** Amnistie générale des condamnés politiques.

**1862** Victor Hugo, *Les Misérables*.

**1868** Alphonse Daudet, *Le Petit Chose*.



Extrait de la publication

# Vie et œuvre de l'auteur

| | |
|---|---|
| **1849** | Retour à Nantes avec sa mère. |
| **1850** | Échec au baccalauréat ; relations difficiles avec le père. |
| **1851** | De nouveau à Paris, Jules rate une nouvelle fois son baccalauréat. Au moment du coup d'État du 2 décembre, il tente d'organiser la résistance populaire. Son père, effrayé, le rappelle à Nantes. |
| **1852** | *Janvier-mars* : à la demande de son père, Jules est interné dans un asile de fous. Il est libéré sur la pression de ses amis.<br>*Avril* : réussite au baccalauréat.<br>*Octobre* : départ définitif pour Paris. |
| **1853** | Emprisonnement de deux mois après un complot contre Napoléon III. |
| **1853-1857** | Écrit dans divers petits journaux ; vie misérable. Rencontre des écrivains (Alphonse Daudet, Hector Malot) et des peintres (Gustave Courbet). |
| **1857** | Mort de son père.<br>Publication de *L'Argent*, premier livre de Jules Vallès. |
| **1858-1867** | Collabore régulièrement à de grands journaux. Publie en 1865 *Les Réfractaires*, recueil d'articles. Mort de sa sœur Marie-Louise à l'asile en 1859. |
| **1867** | Fonde son propre quotidien, *La Rue*, qui paraît de juin 1867 à janvier 1868. |
| **1869** | *Le Testament d'un blagueur*, préfiguration de *L'Enfant*.<br>Fonde deux journaux à l'existence éphémère (*Le Peuple*, *Le Réfractaire*). |

Extrait de la publication

# Repères historiques et culturels

**1870** *19 juillet* : la France déclare la guerre à la Prusse. Défaite de l'armée française à Sedan où Napoléon III est fait prisonnier. Chute du Second Empire.
*4 septembre* : proclamation de la III^e^ République.
*19 septembre* : Paris est assiégé.
Retour de Victor Hugo en France.

**1871** La France doit céder à la Prusse l'Alsace et la Lorraine. Commune de Paris. En mai, la Commune est écrasée lors de la Semaine sanglante.

**1877** Émile Zola, *L'Assommoir*.

**1878** Hector Malot, *Sans famille*.

**1880** Amnistie de tous les condamnés de la Commune. Le 14 juillet est décrété fête nationale.

**1881-1882** Lois de Jules Ferry sur l'enseignement primaire, gratuit, laïc et obligatoire.



Extrait de la publication

Création maquette intérieure :
Sarbacane Design.

Composition : IGS-CP.
N° d'édition : L.01EHRN000136N001
Dépôt légal : septembre 2007

Extrait de la publication

Extrait de la publication